

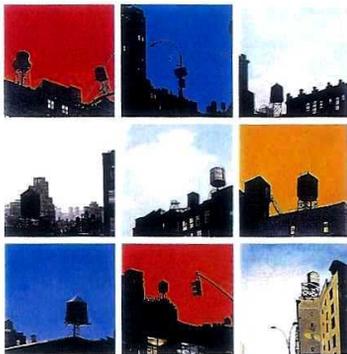
# Notre agent à New York

Pâquerette Villeneuve

**D**ANS LE MONDE DU CINÉMA, DU THÉÂTRE ET DE LA MUSIQUE, ICI COMME AILLEURS, COMÉDIENS

ET INTERPRÈTES ONT DES AGENTS. LES ÉCRIVAINS AUSSI ONT LES LEURS QUI NÉGOCIENT LES CONTRATS.

EN ARTS VISUELS, TOUTEFOIS, CE MÉTIER EN EST ENCORE À SES BALBUTIEMENTS.



Aux États-Unis, l'agent est un personnage reconnu et très apprécié des artistes, en particulier de ceux qui, sans désirer déménager, souhaitent explorer et peut-être conquérir un marché plus vaste. C'est le cas de près de la trentaine d'artistes, parmi lesquels se distinguent trois Montréalais, que représente l'agence G&O Art de New York.

## CHEZ L'AGENT

Dans son appartement de l'avenue Madison près de la 34<sup>e</sup> rue, à l'ombre de l'Empire State Building, Odile Gorse, aidée de son associé et époux Ghenadie Burlacu, finit d'accrocher quelques tableaux avant de me décrire les responsabilités qui incombent à un agent.

« Ni galeriste, ni courtier, ni conseiller, l'agent collabore avec tous ces professionnels pour assurer le maximum d'ouverture sur le marché de l'art aux artistes dont il s'occupe. Son rôle consiste à servir de lien entre

l'artiste et le monde, le délivrant ainsi de bien des soucis. »

Avec ses vingt ans d'expérience dans le milieu artistique new-yorkais, Odile Gorse s'occupe des « contacts ». Ghenadie Burlacu s'attache à la promotion des activités de l'entreprise : relations publiques et présence sur l'Internet.

*Comment procédez-vous avec chaque artiste ?*

« Nous plaçons ses œuvres partout où elles ont des chances de se vendre : lieux publics achalandés et galeries. Nous prenons à notre charge les frais d'expédition et nous nous occupons, s'il y a lieu, d'encaisser les sommes qui sont dues à l'artiste. Nous assumons également l'entretien des « contacts », l'envoi d'invitations à partir de notre fichier de 2 500 noms, la promotion du dossier de l'artiste directement ou par l'intermédiaire de notre site Web dont le contenu est régulièrement mis à jour de manière à permettre aux collectionneurs à l'extérieur de New York d'obtenir des informations récentes. Ma polyvalence leur réserve toujours des surprises, semble-t-il. »

Car quand un artiste, généralement informé par le bouche à oreille, vient voir Odile Gorse, elle ne regarde ni son curriculum vitae ni son *press book*. Sa décision tient seulement à sa réaction face à l'œuvre, à quelque école qu'elle se rattache.

*Comment vivez-vous ?*

« Uniquement du pourcentage sur les ventes. D'où un besoin égal d'organisation, de conviction, d'investissement de temps... et de patience. Une cliente qui nous rend visite depuis quatre ans vient d'acheter sept tableaux en un mois ! »

## SES ARTISTES

Odile Gorse compte un réseau de galeries réparties sur l'ensemble du territoire américain. Introduite auprès du consulat de France par un de ses collectionneurs, elle y a été retenue comme conservateur des expositions qui y sont organisées. Elle a également été consultante pour la Banque mondiale à Washington, ce qui a contribué à élargir le cercle de ses relations. De plus, on vient de confier à G&O Art la promotion du Salon international de la Francophonie au siège de l'Organisation des Nations unies ce printemps. « Nos trois artistes québécois en feront partie. »

C'est avec l'un d'eux, Denis Desjarlais, que je me suis rendue à New York. Créateur intimiste du domaine de l'imaginaire d'où surgissent, originales dans le traitement





peint, des « scènes » mystérieuses mais crédibles, il avait vendu toutes les œuvres qu'il avait exposées dans un restaurant de Manhattan en 1998. Il semblait y avoir un intérêt pour ses créations à New York sauf que de Montréal il n'était pas facile d'assurer un suivi et que, vivant exclusivement de son art, il se devait de ne négliger aucune avenue.

C'est Guy Boudro, également peintre, qui l'a introduit chez G&O Art. Très vite, l'agence lui a trouvé des collectionneurs particuliers intéressés par ses productions et a intégré ses tableaux dans des expositions de groupe à New York, à Nantucket et le 11 septembre 2001 à l'Alliance française, où l'exposition a eu lieu malgré la catastrophe. Actuellement, Desjarlais prépare un projet très vaste et, à l'agence, avec le désir de toujours « vendre de la qualité », on continue à prospecter le marché de l'art pour familiariser le public avec ses œuvres.

En ce qui concerne Boudro, sa rencontre avec Odile Gorse date de l'époque où il avait mandat d'organiser des expositions dans la boutique de la chaîne de vêtements Tristan & America à Soho. Emballé par New York dès sa première visite en 1985 (il avait 17 ans), il en a fait le thème de ses œuvres, puisant dans le langage de la génération Warhol une source constante d'inspiration. Plein d'esprit ludique, il compose même des tableaux-puzzles, vendus en pièces détachées.

« Grâce à Odile, qui connaît parfaitement le milieu et qui se donne à fond dans tout ce qu'elle fait dit-il, nous avons mis sur pied de belles expositions avec plusieurs de ses artistes et organisé des vernissages dont la boutique a bien profité. Un jour, je lui ai présenté mon travail et dès ma première exposition, nous avons trouvé des acquéreurs. Depuis, nous gardons contact et avec ce qu'elle m'apporte de son côté, j'espère bientôt ne faire rien d'autre que peindre. » Comme il se plaît à le répéter : tout artiste

dépend de soi pour s'exprimer et des autres pour se faire connaître.

Présenté par un Boudro toujours généreux, Gérard Dansereau est le troisième Québécois à se joindre à G&O Art. Sur des fonds abstraits démontrant une grande aisance technique, Dansereau ajoute des personnages à tête d'animaux, surtout son chat KatMandou, pour aboutir à des productions qu'il définit lui-même comme « assez grand public ».

### ... CE QUE VOUS COMPTEZ FAIRE

« L'agence vend bien, commente-t-il, même mes grands tableaux, et on m'en redemande. C'est agréable aussi qu'Odile parle français. »

Corno a longtemps travaillé de concert avec Odile Gorse avant de voler aujourd'hui de ses propres ailes. Quant à la New-yorkaise Sonya Sklaroff, dont les *châteaux d'eau* dégagent une nostalgie à la Edward Hopper, elle n'en revient pas de tout ce qui lui arrive grâce à G&O Art. « Dire qu'au départ je ne savais même pas ce que c'était qu'un agent ! »

Une vingtaine d'autres artistes américains, anglais, chiliens, français, hollandais, italiens, péruviens, russes, suisses et ukrainiens sont également représentés par l'agence.

### DES CONCLUSIONS ?

« Je suis, assure Odile Gorse, heureuse de vivre à New York, un lieu où on ne vous demande pas, comme à Paris, ce que vous avez fait mais ce que vous allez faire. J'ai eu la chance d'avoir rencontré en Ghénadie, alors stagiaire au Musée du Bronx à titre de boursier du Congrès américain, quelqu'un qui partage ma passion. À deux, nous faisons tout. » Comme de recevoir de façon on ne peut plus aimable artistes et visiteurs, ce qui va de soi, croirait-on quand on exerce un métier fondé sur les relations interpersonnelles mais qui, si bizarre que cela puisse sembler dans une ville fébrile comme New York, n'est pas toujours le cas. □